

Emission : 15 octobre 2007

# Paul Sérusier 1864-1927

## La Barrière fleurie



L'œuvre "La Barrière fleurie" a été réalisée en 1889 et est conservée au musée d'Orsay à Paris.

Premier Jour

➔ **VENTE ANTICIPÉE**

**À Paris**

Le samedi 13 octobre 2007 de 10h à 18h.

Un bureau de poste temporaire sera ouvert à l'auditorium du **Musée d'Orsay**, 1 RUE DE LA LEGION D'HONNEUR, 75007 PARIS (accès porte C sur présentation du *Philinfo*).

**À Châteauneuf-du-Faou (Finistère)**

Les samedi 13 et dimanche 14 octobre 2007 de 10h à 18h

Un bureau de poste temporaire sera ouvert à la **Salle Sterenn**, RUE FONTAINE, 29520 CHATEAUNEUF DU FAOU.

En vente dans tous les bureaux de poste à partir du **15 octobre 2007**, par correspondance et sur le site de La Poste [www.laposte.fr/timbres](http://www.laposte.fr/timbres)



Conçu par Bruno Ghiringhelli.  
Oblitération disponible sur place.  
Timbre à date 32 mm "Premier Jour".

### Informations techniques

Création de :	Paul Sérusier Paul Sérusier/Photo RMN, H. Lewandowski
Mis en page par :	Valérie Besser
Imprimé en :	héliogravure
Couleurs :	polychrome
Format :	vertical 36,85 x 48 40,85 x 52 dentelures comprises 30 timbres à la feuille
Valeur faciale :	0,86 €

# Sérusier, en marche vers l'art Moderne

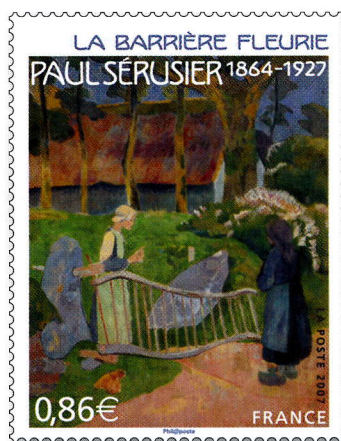
LA POSTE REPRODUIT *LA BARRIÈRE FLEURIE*, DE PAUL SÉRUSIER.  
LA BRETAGNE FUT UNE SOURCE INÉPUISABLE D'INSPIRATION  
POUR CE PEINTRE DU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE, AUDACIEUX DANS SA VOLONTÉ  
DE FAIRE AVANCER LA PEINTURE DE SON TEMPS.

**“Comment voyez-vous cet arbre. Il est bien vert ? Mettez du vert, le plus beau vert de votre palette, et cette ombre plutôt bleue ? Ne craignez pas de la peindre aussi bleu que possible”**

**Gauguin à Sérusier, dans le Bois d'Amour de Pont-Aven, 1888**

Sérusier naît à la peinture avec Gauguin. En 1888, étudiant fortuné de 24 ans, il quitte Paris, sa ville natale, pour un été en Bretagne. La région est le centre artistique de l'époque. Attirés par la rusticité de la terre et de ses habitants, étrangers et grands noms de la peinture se pressent à Pont-Aven. C'est là que Sérusier fait la connaissance de Gauguin. Elève à la prestigieuse académie Julian à Paris, Sérusier veut dépasser le naturalisme de son école, imitation parfaite du sujet. Tout autre est la leçon qu'il reçoit de Gauguin. Celui-ci l'initie à ses recherches de couleurs, qu'il veut fortes et franches, reflet de l'émotion du peintre plus que de la réalité. Sérusier en sort une toile, *le Talisman*, une esquisse assez fruste. Pourtant, Gauguin lui a ouvert une porte. À son retour à Paris, Paul Sérusier montre le tableau à son groupe d'amis. C'est la révélation.

Avec d'autres élèves de Julian, Sérusier fonde le groupe des Nabis (*prophètes* en hébreu). Gauguin est leur maître ; Sérusier, le meneur. Les Nabis s'inspirent du *Talisman* pour leurs recherches esthétiques. Sérusier dans son livre *ABC de la peinture explique* : la toile est “une surface plane recouverte de couleurs en un certain ordre assemblées”. C'est un pas vers l'art moderne. Artistes libres, les Nabis s'essaient aux décors de théâtre ou à la lithographie, disciplines considérées comme mineures par l'art officiel. Sérusier, pour sa part, passe le plus clair de son temps en Bretagne. Entre 1888 et 1891, époque de *la Barrière fleurie*,



lui et Gauguin peignent sans relâche lieux et gens. Gauguin part en 1891 pour Tahiti. Sérusier continue ses travaux et expose. Mais la reconnaissance ne vient pas, il déprime. Une lettre d'un ami Nabi le sauve. Devenu moine-restaureur, au monastère de Beuron, en Allemagne, Jan Werkade lui expose les théories artistiques de son supérieur, le père Desiderius Lenz. Sérusier est subjugué.

## Géométrie et art mystique

Le père Lenz a défini des règles d'harmonie et d'équilibre basées sur des proportions géométriques : *Dieu a tout fait dans l'Esprit Saint selon mesure, nombre et poids*. La composition doit bannir toute perspective, avec une palette de couleurs très réduite. Sérusier s'inspire à la fois de cette grammaire de composition et surtout de l'influence mystique dans laquelle il baigne. Ses peintures prennent alors un virage très marqué : thèmes religieux, scènes rituelles païennes, mythologie... La forme devient austère : angles droits, carrés, triangles. Un pas de plus vers l'art abstrait, le non-figuratif, qu'il ne pratiquera cependant jamais. La suite de l'histoire de l'art lui fera dire, vers 1910, un peu hardiment : “Je suis le père du cubisme”. Lorsqu'il s'éteint en 1927, à Morlaix dans sa chère Bretagne, son œuvre n'est pas reconnue. Longtemps vu comme un passeur plutôt qu'un authentique artiste, Sérusier est à découvrir au musée d'Orsay à Paris.